



X-PASSION





NOUVELLE

UN CIEL AUTREFOIS PEUPLÉ

**Gabriel Pereira de
Carvalho**

J J'avais huit ans la première fois que je suis allé camper avec mon père. J'ai passé une semaine entière à imaginer toutes les merveilles que j'allais découvrir là-bas, en pleine forêt. Toutes sortes d'oiseaux colorés volant sous la canopée dense, des truites arc-en-ciel sautant par-dessus les cascades étincelantes, et des lucioles bourdonnant au-dessus des buissons fleuris à la nuit tombée. Mon père m'avait offert un appareil photo et une petite pellicule, pour que je puisse garder tous ces souvenirs pendant longtemps. J'ai dû prendre des dizaines de photos ce jour-là. Quand le soleil a commencé à se coucher, nous avons grimpé sur une colline au bord du parc pour installer notre campement. Enroulé dans mon sac de couchage, j'ai levé les yeux vers le ciel nocturne pour la première fois. Je n'en croyais pas mes yeux. Sur cette toile bleu nuit, des centaines d'étoiles scintillantes dessinaient toutes sortes de formes et de figures.

Je me suis demandé combien de personnes avaient vécu cette même expérience avant moi. Lever les yeux vers le ciel et y projeter tous ses espoirs et ses rêves, les ranger bien à l'abri dans un coin de ce vaste ciel. À ce moment-là, le monde entier semblait être une promesse.

Ceci est une histoire imaginaire. Celle d'un monde peuplé d'hommes parfaits, qui avaient choisi de mettre leurs dons au service du bien plutôt que de la conquête. Des champions en costume qui, durant une génération dorée, ont inspiré de grandes avancées humaines et rapproché un peu les étoiles du ciel. Malheureusement, cette histoire raconte leur crépuscule, les jours suivant leurs plus grandes batailles et leurs plus impressionnants miracles.

Ceux qui se souviennent encore de leurs exploits lèvent parfois les yeux, espérant entrevoir leur silhouette dans le ciel. Il arrive qu'ils aperçoivent un point lointain, et qu'ils tendent les yeux, espérant un signe. Mais aucun silence ne fait plus mal que celui des choses passées. Des choses qui ne peuvent plus nous parler, parce qu'elles ne sont plus là.

Eh bien, bonjour à toutes et à tous en ce bel après-midi d'été ! Ici Summer Gleason, en direct des studios de Channel 8 à Paris, émettant avec une énergie radieuse de 500 watts ! Et puisque je sais que vous attendez tous fébrilement l'apparition publique d'Ultraman ce soir dans le Andy Morrison Show, j'ai une petite surprise rien que pour vous ! Tout droit sortie des archives de Channel 8, le tout premier épisode des aventures classiques d'Ultraman, restauré en magnifique technicolor pour votre plus grand plaisir. Vous, les enfants, vous ne pouvez peut-être plus lever les yeux et voir Ultraman voler dans le ciel, mais cet épisode vous donnera l'impression d'y être. Sans plus attendre zzzzzz... voici Ultraman zzzzzz... contre le terrible Docteur Death !

Il y avait encore des images, mais une fois que la télé s'est mise à grésiller, je n'ai plus entendu grand-chose. J'ai essayé de bouger l'antenne pendant un moment, puis j'ai décidé de laisser tomber.

— Quel dommage ! C'était l'un de mes préférés.

Achille se pencha en arrière sur sa chaise berçante et ouvrit une autre bière.

— C'était un de nos plus grands moments, mon vieux.

Pendant quelques années, l'émission avait été plutôt populaire. Si je me concentrais, je pouvais entendre chaque téléviseur s'allumer le matin quand je survolais la ville. Mais ça n'a pas duré. Un jour, une autre émission a pris sa place dans les ondes, et voilà. En vieillissant, il n'y avait tout simplement plus tant d'histoires à raconter. Parfois, j'ai du mal à distinguer mes souvenirs de la fiction. Quand j'entends parler de toutes ces grandes histoires, Ultraman me semble de plus en plus être une relique d'un passé lentement effacé.

— Tu as toujours su rendre ça facile. Je n'arrive toujours pas à croire qu'on soit sortis vivants de cette île. Et regarde cette cravate qu'Ava a choisie, t'y crois toi ?

La cravate était dorée, couleur champagne, parsemée d'une multitude de petits «U» rouges. Le même «U» que j'avais porté sur la poitrine pendant tant d'années. Dommage que l'uniforme ne m'aïlle plus. Je passai le grand pan de la cravate dans la boucle et serrai le nœud autour de mon cou.

— Ne dis pas ça devant elle. Après t'avoir supporté pendant trente ans, cette femme est une sainte. Tu sais que je me souviens encore de la nuit où vous vous êtes rencontrés ? Tous ces super-héros qui te volaient la vedette dans cette salle de bal — et je m'inclus dans le lot —, c'est un miracle qu'elle ait eu les yeux pour toi.

— Tu sais toujours comment me remonter le moral, vieux frère.

— Allez, tu sais ce que je veux dire. Vous étiez faits l'un pour l'autre.

Derrière ma bravade, je savais très bien de quoi il parlait. Depuis que mon identité était devenue publique, il y avait eu une demi-douzaine de biographies et deux téléfilms sur ma vie. Mais l'histoire de ma rencontre avec Ava était restée notre secret à nous. Seuls mes amis connaissaient la vérité.



*Meule, Soleil couchant
Claude Monet*

Nous étions si jeunes à l'époque. Ce bal faisait partie de nos nombreuses apparitions publiques, pour « rendre la pareille », comme on disait. Et tout le monde était là. Achille, le Roi Salomon, Captain Hollywood, tous dans leurs grands costumes étincelants, tels que le public aimait les voir. Parfaits, sans la moindre fissure dans l'armure. Ava les a tous rencontrés, elle a croisé le regard bleu vif d'Achille, et elle m'a quand même choisi, moi.

J'allais descendre quand j'ai entendu les bottes d'Ava monter l'escalier.

— Tom, tu es prêt ? Je sais que tu n'as pas besoin de mon aide pour la cravate, mais on devrait vraiment y aller.

Elle s'est adossée au cadre de la porte, ses cheveux tombant en cascade sur ses épaules, son regard brillant atteignant le mien depuis l'autre pièce. Le soleil se couchait à l'horizon, et j'avais laissé les volets entrouverts. La lumière qui filtrait à travers les lames dessinait des rayures ambrées sur son visage. Dans le miroir, ses yeux semblaient faits d'or massif.

— T'inquiète pas, chérie. Je parlais juste à Achille, c'est tout.

— Achille ? Tom, tu te sens bien ?

— Oui, tu vois. dis-je en tirant encore un peu sur le nœud. Solide comme un roc.

— Mais Tom, Achille n'est plus là. Tu te souviens. Il est mort l'année dernière. Toutes ces fois où nous sommes allés le voir à l'hôpital...

Je me suis tourné vers le grand fauteuil en cuir dans le coin de la pièce. J'ai cherché un pli sur les coussins, une trace sur le dossier, n'importe quoi qui puisse me convaincre qu'il avait bien été là. Je pouvais jurer qu'il avait été là. Nous nous sommes assis au bord du lit pendant un moment. Ava a essuyé mes larmes, puis elle est repartie pour me laisser un moment seul, avant notre départ. Quand je suis enfin descendu, j'espérais qu'elle ne verrait pas que j'étais bouleversé. Que je pleurais.



*Self-Portrait. Between the Clock and the Bed,
Edvard Munch*

Il y a quarante ans, et la Salle de Justice est bondée. Le sol brille. La lumière du soleil se déverse à travers les hautes fenêtres. Les rires résonnent contre les colonnes de marbre. Quelqu'un raconte toujours une histoire — l'invasion de robots à Zurich, les accords de paix martiens, ou la fois où Miracle Man a empêché le Captain Axis de faire exploser la Lune. La table au centre ploie sous le poids de tous les trophées rapportés de nos missions. On a décidé de décorer la Salle avec eux. Elle commence à ressembler à un temple.

Il y a trente ans, et la Salle est pleine de trophées. Un éclat de la bombe à neutrons de Calcutta. La première cape de Lady Frost, encore roussie par la tempête de feu. Des médailles. Des masques. Des reliques extraterrestres. On commence à enfermer certains objets sous verre. Les histoires sont toujours aussi bruyantes, mais elles se racontent maintenant autour d'un verre. Avec un peu plus de révérence, et un peu plus d'espace entre elles.

Il y a vingt ans, et les histoires sont plus discrètes. La table est moins encombrée. On garde les lumières tamisées, peut-être parce que la lumière nous fait mal aux yeux maintenant, ou peut-être parce que c'est plus facile de ne pas voir les chaises vides.

Il y a quinze ans, et nous ne sommes plus que deux dans la Salle de Justice. Achille et moi revenons du dernier combat. Black Skull a essayé de braquer une banque au centre-ville ce matin. Je tiens son casque dans la main, un nouveau souvenir pour décorer la salle. Je me demande s'il y aura encore assez de place pour toutes les années à venir.

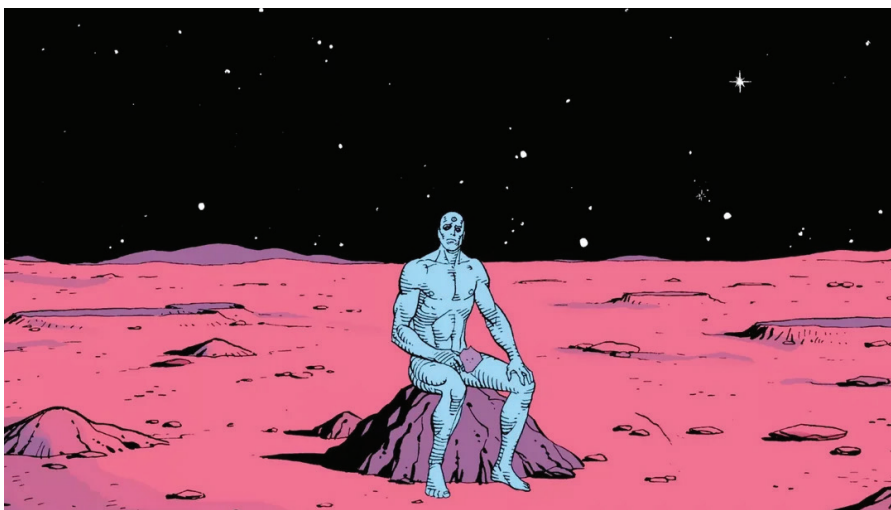
C'est maintenant, et la Salle de Justice est silencieuse. Je me tiens seul devant une table vide. C'est désormais un musée, et aussi impressionnante que soit la collection, aucun nouvel objet n'y a été ajouté depuis quinze ans. Le musée est fermé aujourd'hui, et il règne un silence total. On n'entend que l'écho de nos propres pas. Seulement des grains de poussière qui dansent dans la lumière.

Ava regarde sa montre, puis me touche doucement l'épaule.

— On peut y aller, chéri ? Je ne veux pas qu'on soit en retard.

Je prends sa main. J'éteins les lumières. Nous partons. Ava est la seule chose qui m'empêche de me retourner.

C'est maintenant, et il ne reste plus personne dans la Salle de Justice.



Watchmen, Alan Moore

En direct des studios de Channel 8 à Paris, c'est Live with Andy Morrison! Ce soir, Andy reçoit le super-héros à la retraite et héros national Tom Gerads, l'Ultraman, pour une interview très spéciale ! Et comme toujours, accompagné par Tommy Vale et son orchestre de jazz. Bienvenue dans Live with Andy Morrison !

Soudain, l'auditorium s'embrasa d'une profusion de lumières. Les projecteurs colorés dansaient sur les sièges, changeant de teinte au gré de leurs mouvements. D'abord, on entendait les voix enthousiastes du public, leurs applaudissements joyeux pendant qu'Andy fendait le rideau pour se placer au centre de la scène. Puis l'orchestre de jazz recouvrit tous les sons, et tous les faisceaux convergèrent vers Andy qui tapait des pieds dans ses chaussures vernies au rythme cuivré des trompettes. Loin des projecteurs, j'attendais dans une petite loge, juste derrière les rideaux, qu'on m'appelle sur scène.

— Achille, tu es encore là ? J'aimerais qu'on parle un peu.

Et je l'ai revu. Ou peut-être que je voulais simplement le revoir. Assis sur le canapé, jeune et radieux. Je savais qu'il n'était pas vraiment là. Mais il était là en esprit, et c'était suffisant. Peut-être que je n'avais plus besoin qu'il parle pour moi. J'avais juste besoin qu'on m'écoute.

— Je suis désolé, mon ami. Être enfermé ici ne ressemble pas du tout à ce que j'imaginai.

Pendant un temps, j'ai cru que je ne m'arrêterais jamais de faire ce genre d'émissions. Pour Ultraman, ça faisait partie du travail. Mais un jour, quelque chose a changé. Et chaque invitation a commencé à ressembler à une dernière. Ce n'était plus un public qui m'attendait dehors pour m'acclamer. C'était la mort. Lente. Silencieuse.

— J'ai peur. Je crois que je vais mourir, et il y a encore tant de choses que je dois remettre en ordre. Pas pour moi. Pour Ava. Pour tous les autres.

Je baissai les yeux vers la constellation brillante de petits « U » rouges sur ma cravate. La porter me semblait être un fardeau dont je n'arrivais pas à me défaire.

— J'ai tout gâché, hein ? Ils m'ont aimé, et ils ne trouveront que le vide après mon départ. Je n'ai pas su les aimer comme ils voulaient être aimés, comme ils méritaient de l'être. Quand j'ai pris ma retraite, j'ai continué à faire semblant. J'aurais dû expliquer. J'aurais dû être plus courageux.

Achille s'est levé, a posé ses mains sur mes épaules, et s'est agenouillé pour me regarder droit dans les yeux.

— On a toujours su qu'on ne sortirait pas indemnes de tout ça. Mais ça ne nous a jamais empêchés d'essayer.

On a frappé à la porte. On m'appelait. Il était temps.



*Le septième sceau,
Ingmar Bergman*

Je suis monté sur scène, j'ai serré la main d'Andy, et un instant, j'ai regardé l'auditorium rempli. Dans ses mains, il tenait une petite boîte noire contenant une bague dorée épaisse.

— C'est un immense honneur de vous avoir parmi nous ce soir, Ultraman. Je parle au nom de toute l'équipe: nous voulions vous offrir un cadeau très spécial pour tout ce que vous avez accompli. Et croyez-moi, ce n'était pas facile. Que peut-on offrir à l'homme qui a tout ?

Sous les applaudissements enthousiastes du public, les caméras zoomèrent sur nous pendant qu'Andy présentait la bague commémorative au monde entier. L'homme qui a tout, quelle idée magnifique.

Alors que les flashes éclataient et que le bruit de la foule montait sur la scène, mes jambes m'ont lâché. La cravate me serrait comme un étau, et en tombant, tout autour de moi devint flou, comme les tâches d'un tableau impressionniste. J'ai desserré la cravate et l'ai mise de côté tandis qu'Ava montait sur scène pour m'aider à me rasseoir.

— Je suis désolé, Ava. Je croyais être prêt. Mais je me sens si terriblement faible.

— Ce n'est rien, Tom. Elle a pris mes mains et a désigné le public silencieux dans la salle. On est tous là pour toi. Tu peux tout nous dire.

— La vérité, c'est que j'aimerais qu'il y ait encore un Ultraman. Je me réveille, je regarde le ciel, et je prie pour entendre un signe. N'importe quoi, pour me prouver que ce n'était pas juste un rêve. Mais tout ce que j'entends, c'est le silence. Ce silence froid, indifférent, assourdissant.

— Bien sûr que c'était un rêve. Un rêve magnifique. Et maintenant il s'est évanoui, voilà la vérité. Mais ton rêve nous a tous sauvés. Tu nous as tous rapprochés des étoiles, et nous en sortons meilleurs. Il n'y aura peut-être pas toujours un Ultraman. Mais il y en a eu un, et cela suffit.

Et toujours la main d'Ava dans la mienne, je levai les yeux vers l'imposte, là-haut, sur le toit de l'auditorium. Près du bord du soleil, je vis une tache sombre traverser le ciel. Je plissai les yeux pour mieux distinguer ce que c'était. Ce n'était pas un oiseau. Ce n'était pas un avion. C'était une relique de ce ciel autrefois si peuplé.



*Iris in a Vase,
Marie Bracquemond, 1886*